

Si je fréquente les Nations étrangères pour apprendre leurs sentimens , c'est sans renoncer aux sentimens de la mienne. Je puis dire comme Seneque : (1) *Soleo sape in aliena castra transire , non tanquam transfuga , sed tanquam explorator.* C'est à nos Poètes d'examiner jusqu'à quel point ils doivent déférer aux critiques de nos voisins. Je crois avoir traité assez au long les deux questions , s'il est à propos de mettre de l'amour dans les Tragédies , & si nos Poètes ne lui donnent pas une trop grande part dans l'intrigue de leurs pièces. Aussi ne me reste-t'il plus que deux mots à dire sur ce sujet.

(1) *Epist. sec.*

SECTION XX.

De quelques maximes qu'il faut observer en traitant des Sujets tragiques.

IL importe beaucoup aux Poètes tragiques de nous faire admirer des personnages dont il faut que les malheurs nous coûtent des larmes , afin que la Tragédie réussisse. Or les foiblesses de l'amour déparent beaucoup de caractères

Tome I.

G

héroïques qui nous inspireroient de la vénération, s'ils n'étoient point avilis par ces foiblesses.

La même raison qui doit obliger les Poètes à ne pas laisser prendre à l'amour un trop grand empire sur leurs Héros, doit les engager aussi à choisir leurs Héros dans des tems éloignez d'une certaine distance du nôtre. *Major è longinquo reverentia*, dit Tacite; il est plus facile de nous inspirer de la vénération pour des hommes qui ne nous sont connus que par ce qu'on lit d'eux dans l'histoire, que pour ceux qui ont vécu dans des tems si peu éloignez du nôtre, qu'une tradition encore récente nous instruit exactement des particularitez de leur vie. Nous sçavons des détails sur les petitesse des grands hommes que nous avons vus, ou que nos contemporains ont pû voir, qui rapprochent si bien ces grands hommes des hommes ordinaires, que nous ne sçaurions avoir pour eux la même vénération avec laquelle nous sommes en habitude de regarder les grands hommes de Rome & ceux de la Grece. *Audita visis laudamus libentius.* (a) Cet apophtegme est encore plus véritable en parlant des hommes, qu'en parlant des ouvrages de l'art ou des merveilles de la nature.

(a) *Pater.* l. 2.

Il n'est point d'homme qui soit admirable, s'il n'est vu d'une certaine distance. Dès qu'on peut voir les hommes d'assez près pour discerner leurs petites vanitez & leurs petites jalousies, comme pour démêler les inégalitez de leur esprit, l'admiration cesse. Si nous sçavions l'histoire domestique de César & d'Alexandre avec autant de détail que nous sçavons celle des grands hommes de notre siècle, les noms du Grec & du Romain ne nous inspireroient plus la même vénération qu'ils nous inspirent. Je souscris volontiers au livre qui a dit : Que les plus grands ennemis de la gloire des Héros, étoient leurs valets de chambre : les Héros gagnent toujours à n'être connus que par le récit des Historiens ; la plupart se plaisent à rapporter ces traits naïfs & ces petits faits anecdotes qui font encore admirer davantage les hommes illustres ; mais ils taisent volontiers tout ce qui feroit un effet contraire. Voilà pour les Historiens ordinaires. Quant à ceux qui veulent dire du mal, ils font bien quelquefois les hommes plus méchans que peut-être ils n'ont été ; mais il est très-rare que ces Historiens fassent les hommes plus petits. Un Historien met ses talens en évidence, il peut même faire parade

de sa probité, en racontant les actions d'un grand scélérat; mais il se dégrade lui-même, & il devient un Ecrivain insipide, s'il fait de ses Acteurs des hommes trop ordinaires. Le Poète tragique, dira-t'on, peut supprimer toutes les petites choses capables d'avilir ses Héros. J'en tombe d'accord; mais l'Auditeur s'en souvient, il les redit lorsque le Héros a vécu dans un tems si voisin du sien, que la tradition l'a instruit de ces petites choses.

D'ailleurs Melpomene se plaît à parer ses victimes de couronnes & de sceptres; & les Maisons Souveraines sont aujourd'hui tellement enlacées les unes avec les autres par les mariages, qu'on ne sçauroit faire monter présentement sur la scène tragique un Prince qui ait régné depuis cent ans dans un état voisin, sans que le Souverain du pays où la pièce seroit représentée, s'y trouvât intéressé comme parent. L'inconvénient s'explique assez de lui-même. Ainsi j'approuve les Auteurs qui, lorsqu'ils ont pris pour sujet quelque événement arrivé en Europe depuis un siècle, ont masqué leurs personnages sous le nom des anciens Romains, ou de Princes Grecs, auxquels personne ne prend plus d'intérêt. On ne sçauroit mettre sur le théâtre tout ce qu'un

la déesse
Hélène peut être
taillée, pour
une ligne en p
as doivent être
gards doivent être
us qu'on y repr
de levénement da
re. Quand Mont
leur mettre au théâ
de Don Carlos,
II. Roi d'Espagn
le nom d'Andr
changement du
représentation
défendue duran
Bos Espagnols.
Les Poètes G
ne délicatesse, j
ont mis sur la
mors depuis peu
fin même des l
Poètes avoient
Républicain q
mans, & qui ch
cotent le gouver
tion un moyen d
ter les Rois de les
toute vicieux, dan
viens avoir enco
l'imaginaire

Historien peut écrire dans un livre. Le théâtre est, pour ainsi dire, un livre destiné à être lû en public, & les bienséances doivent être observées, tous les égards doivent être gardez dans les pièces qu'on y représente, avec encore plus de sévérité que dans l'histoire la plus grave. Quand Monsieur Campistron voulut mettre au théâtre l'aventure tragique de Dom Carlos, le fils aîné de Philippe II. Roi d'Espagne, il traita ce sujet sous le nom d'Andronic. Mais malgré le changement du nom des personnages, la représentation de cette Tragédie a été défenduë durant longtems dans les Pays-Bas Espagnols.

Les Poëtes Grecs n'avoient point cette délicatesse, j'en tombe d'accord. Ils ont mis sur la scène des Souverains morts depuis peu de tems, & quelquefois même des Princes vivans. Mais ces Poëtes avoient été élevez dans l'esprit Républiquain qui regnoit parmi les Athéniens, & qui cherchoit toujours à rendre odieux le gouvernement d'un seul. C'étoit un moyen d'y réussir que de représenter les Rois & les Princes avec un caractère vicieux, dans des spectacles qui devoient avoir encore plus de pouvoir sur l'imagination des Grecs, qu'ils n'en

G iij

ſçauroient avoir ſur l'imagination des peuples Septentrionaux. Voilà pourquoi les Poètes Grecs ont défiguré quelquefois le véritable caractère des Souverains ; voilà pourquoi ils ont introduit ſi ſouvent ſur la ſcène Oreſte malheureux & pourſuivi des Furies , quoique les Hiftoriens citent ce Prince pour avoir vécu & regné longtems heureuſement. *Factum ejus à Diis approbatum ſpatio vitæ & felicitate Imperii apparuit , quippe vixit annis nonaginta , regnavit ſeptuaginta* , dit Paterculus , (a) en parlant d'Oreſte.

Deux Nations voiſines de la nôtre font encore monter ſur le théâtre des Souverains morts depuis cent ans ou environ. Elles y traitent des événemens tragiques arrivez dans leur propre pays depuis un ſiècle. Peut-être eſt-ce qu'elles n'ont point encore une juſte idée de la dignité de la ſcène tragique : peut-être entre-t'il auſſi dans leurs vûes quelque trait de la politique Athénienne. La Tragédie Flamande , dont le ſujet eſt le fameux Siège de Leyde que les Eſpagnols leverent durant les premières guerres des Pays-Bas , (b) & laquelle , ſuivant la fondation d'un Citoyen de cette ville , ſ'y représente encore toutes les années

(a) Hiſt. lib prim.

(b) En 1574.

dans le mois où l'événement arriva, est pleine des maximes & des sentences contre les Rois & contre leurs Ministres, qui pouvoient être à la mode dans Rome après l'expulsion des Tarquins. Jamais aucun Tragique Grec ne tâcha de rendre les Souverains odieux, autant que Mylord Comte de Rochester l'a voulu faire dans sa Tragédie de Valentinien.

Ce n'a point été certainement par un pareil motif que nous-mêmes nous avons fait monter sur notre scène, lorsqu'elle étoit encore grossière, nos Souverains encore vivans. Les François sont citez chez toutes les Nations pour respecter naturellement leurs Princes : ils sont même davantage, ils les aiment. Aussi juge-t'on facilement par le caractère des pièces où les Poètes François ont introduit leur Souverain même, qu'ils n'ont péché que par grossiereté. Peu de mois après la mort de Henri IV. on représenta dans Paris une Tragédie dont le sujet étoit la mort funeste de ce Prince; Louis XIII. qui regnoit alors, faisoit lui-même un personnage dans la pièce, & de sa loge il pouvoit se voir représenter sur le théâtre où le Poète lui faisoit dire que l'étude l'affommoit, qu'un livre lui faisoit mal à la tête, qu'il ne pouvoit guérir

qu'au son du tambour, & plusieurs autres gentilleſſes de ce genre dignes d'un fils d'Alaric ou d'Athalaric. Mais la raison ou bien les réflexions nous ont rendu depuis le peuple de l'Europe le plus délicat & le plus difficile sur toutes les bienséances du théâtre. Nos Poètes ne peuvent se tromper impunément aujourd'hui sur le choix du tems, & du lieu de leurs pièces.

Monsieur Racine soutient dans la Préface de Bajazet, dont la mort tragique étoit un événement récent, quand il le mit au théâtre, que l'éloignement des lieux où un événement est arrivé, peut suppléer à la distance des tems, & que nous ne mettons presque point de différence entre ce qui est arrivé mille ans avant notre tems, & ce qui est arrivé à mille lieuës de notre pays. Je ne suis point de son sentiment. On ne trouve personne qui ait vécu mille ans avant lui, mais on rencontre tous les jours des gens qui ont vécu dans ce pays éloigné de mille lieuës, & leurs récits nuisent à la vénération qu'on prétend nous donner pour ces hommes devenus des Héros en passant la mer. D'ailleurs le commerce entre la France & Constantinople est si grand, que nous connoissons bien mieux les mœurs & les usages des Turcs par les relations verbales

Je n'ai pas
de nos mis qui on
aux ne manollons
Ramus sur le réci
à lui son ne s'aroi
tions, quand il
s'accincts. Un Poë
donc violer la m
monde sur les mo
ries des Nations et
doit à la vérité
Cependant les regl
s'élèvent de notre
vient que les fi
europ de part
mour y soit trai
s, empêchent c
ous conformer au
tus des Nations
que les défauts qu
hous ne font ren
ti nombre de p
pour les connoit
pour faire valoir l
genre louchent l'i
de il ne la mouve
se plaissent à reger
jouerai plus qu
vion : c'est qu'à l'e
tu Comte d'Esti
moins depuis qu

de nos amis qui ont vécu avec eux , que nous ne connoissons ceux des Grecs & des Romains sur le récit d'Auteurs morts , & à qui l'on ne sçauroit demander des explications , quand ils sont obscurs ou trop succincts. Un Poète tragique ne sçauroit donc violer la notion générale que le monde a sur les mœurs & sur les coutumes des Nations étrangères , sans préjudicier à la vraisemblance de sa pièce. Cependant les regles de notre théâtre & les usages de notre scene tragique , qui veulent que les femmes aient toujours beaucoup de part dans l'intrigue , & que l'amour y soit traité suivant nos manieres , empêchent que nous ne puissions nous conformer aux mœurs & aux coutumes des Nations étrangères. Il est vrai que les défauts qui résultent de cet embarras ne sont remarquez que par un petit nombre de personnes assez instruites pour les connoître ; mais il arrive que , pour faire valoir leur érudition , elles exagèrent souvent l'importance des défauts , & il ne se trouve que trop de gens qui se plaisent à répéter leur critique. Je n'ajouterai plus qu'un mot à cette observation : c'est qu'à l'exception de Bajazet & du Comte d'Effex , toutes les Tragédies écrites depuis quatre-vingt ans , dont le

G

sujet étoit pris dans l'histoire des deux derniers siècles, sont tombées, leurs noms mêmes sont oubliés.

La définition qu'Aristote fait de la Comédie, quand il l'appelle une imitation du ridicule des hommes, enseigne suffisamment quels sujets lui sont propres. Comme elle n'inflige pas d'autre peine aux personnages vicieux que le ridicule, elle n'est pas faite pour représenter les actions qui méritent des châtimens plus graves. On ne doit traduire à son tribunal que des hommes coupables envers la société de délits légers.

SECTION XXI.

Du choix des sujets des Comédies.

Où il en faut mettre la Scène.

Des Comédies Romaines.

J'AI rapporté plusieurs raisons pour montrer que les Poètes tragiques doivent placer leur scène dans des tems éloignez de nous. Des raisons opposées me font croire qu'il faut mettre la scène des Comédies dans les lieux & dans les tems où elle est représentée : que son sujet doit être pris entre les événemens ordinaires,